

MÉMOIRES RÉVÉLATEURS

**LES
CONFESSIONS
DE
J.-J. BOUCHARD**

2^e édition



LIBRAIRIE GALLIMARD

Extrait de la publication

PARIS





*Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays y compris la Russie.*

Copyright by Librairie Gallimard 1930

JEAN-JACQUES BOUCHARD

I

JEAN-JACQUES BOUCHARD

PAR

TALLEMANT DES RÉAUX

Bouchard estoit filz d'un apothicaire de Paris dont la femme avoit un fils de son premier mary, nommé Hullon. Ce Hullon avoit un bon prieuré de huit mille livres de rente, en Languedoc, nommé Cas-san (1). Bouchard, jaloux de son frère et espérant qu'il luy résignerait son bénéfice, conseilla à son père de l'empoisonner d'un

(1) A deux lieues d'Agen.

LES CONFESSIONS

poison lent. Le père n'y voulut point entendre. Au bout de quelques années, Bouchard s'en va à Rome, où il se disoit seigneur de Fontenay parce que son père avoit je ne sçay quelle chaumière dans Fontenay-aux-Roses (1). Il n'y fut pas plus tost qu'il s'habille autrement que ne le font les bénéficiers François. Il estoit quasi à l'Espagnole (2) et se donna au cardinal Barberin pour gentilhomme *di belle lettere*. Il estoit fort laid, fort noir, logé dans la Chancellerie avec Montreuil, l'académicien (3), qui alors estoit au cardinal An-

(1) A deux lieues de Paris.

(2) « Et portoit souvent lunettes sur le nez, à la mode des Italiens, parce qu'il avoit la veüe courte. »

(3) V. *Histoire de Sarrazin*,

DE JEAN - JACQUES BOUCHARD

toine; ils prirent un valet à eux deux. Ce valet se mit dans la teste que Bouchard estoit sorcier (il n'en avoit pas trop mal la mine), et disoit sans cesse à Montreuil qu'il ne le pouvoit souffrir. Enfin, un jour, ce garçon, passant par Saint-Pierre, vit exorciser un prétendu possédé (cela se voit à toutes les festes en Italie); et entendant que le prestre, qui prononçoit du gozier, disoit : *Spirito buciardo*, au lieu de *bugiardo* (1), il prend sa course et va dire à Montreuil qu'il avoit toujours bien cru que Bouchard estoit un sorcier, mais qu'il en estoit bien plus assuré que jamais, et qu'il ne vouloit plus demeurer avec cet homme. Il lui fallut donner congé.

(1) Comme en français d'Eglise : esprit de mensonge.

LES CONFESSIONS

Ce Bouchard se fit de l'Académie des *Humoristes*. Là on demanda un jour si la langue Française estoit parvenue à un aussi haut point de perfection que l'Italienne. Il prit l'affirmative et s'offrit, pour le prouver, de traduire en François la *Conjuration de Fiesque*, de Mascardi, le plus célèbre auteur de ce temps-là. Jamais notre pauvre langue, avant M. de Vaugelas, qui parle pour elle dans la préface de ses *Remarques*, n'a trouvé que des meschans défenseurs. On imprima cette traduction chez Camusat, qui n'en voulut pas croire ses amys.

Or, par modestie, ce monsieur Bouchard n'avoit pas voulu mettre son vray nom, mais il se faisoit appeler *Pyrostomo* (1)

(1) Bouche-ard.

DE JEAN - JACQUES BOUCHARD

dans les vers à sa louange qu'il avoit mis au-devant de son livre. C'estoit une véritable Panglossie (1), il y en avoit en toutes langues; c'est de luy que Balzac se mocque sous le nom de Jean-Jacques, dans ses Lettres familières à Chapelain.

Ce pauvre Bouchard marchanda tous les petits éveschez d'Italie, l'un après l'autre, et ne fut pourtant jamais prélat. Il eut des coups de baston pour s'estre meslé de dire quelque chose contre le mareschal d'Estrées, durant sa brouillerie avec le pape Urbain (2), et il mourut un an après. Il estoit en réputation de grand *bugiarron*.

(1) Tallemant fait allusion à un autre ouvrage de Bouchard, le *Panglossia*, en l'honneur de Peiresc. (*Note de l'Editeur.*)

(2) En 1639.

LES CONFESSIONS

NOTE

DE

PAULIN PARIS JOINTE A L'HISTORIETTE

DE TALLEMANT

Il y a quelque temps, en Novembre 1850, un bouquiniste me pria d'examiner le manuscrit d'un Voyage de Paris à Rome, fait en 1630 et 1631 par un anonyme qu'il s'agissait de reconnaître. Cet homme, parti de Paris avec des lettres de recommandation de MM. Du Puy et Gassendi, avait

passé par Aix, avait été témoin d'une sédition grave causée par la nouvelle érection des Elus, s'était de là rendu à Tolon, puis à Beaugencier, résidence ordinaire de M. de Peiresc, avec lequel il était resté plusieurs jours et dont il fait connaître très curieusement les habitudes, la façon de vivre, les occupations ordinaires. Notre homme avait poursuivi sa route et était arrivé à Rome au commencement de l'année 1631. Là s'arrêtait son journal de voyage.

Or, l'auteur était précisément Jacques Bouchard. J'en ai vu la preuve dans les volumes, conservés à la Bibliothèque Impériale, de la correspondance de Peiresc. Au tome VIII de cette correspondance, on trouve cinq lettres signées Bouchard et

LES CONFESSIONS

adressées de Rome au savant Provençal en 1633, 1634, 1635, 1636 et 1637. L'écriture étant parfaitement identique avec celle de *l'Itinéraire de France à Rome*, il ne restait plus de doutes sur l'auteur de *l'Itinéraire*. Et, ce qui donne un nouveau prix à ce manuscrit, c'est qu'en le rapprochant de notre *Historiette*, il justifie parfaitement la méchante opinion que des Réaux avait du personnage. Des Réaux a, pour ainsi dire, flatté le portrait. C'était, on peut l'affirmer après l'avoir entendu lui-même, un insigne fripon, fort capable d'avoir conçu le projet d'empoisonnement que l'historiette nous révèle. Je ne puis guère ici faire connaître les préliminaires de *l'Itinéraire*; c'est un amas de raffinements d'obscénités, qui sembleraient assez à leur place dans les

imaginations de l'infâme marquis de Sade. Bouchard y prend le nom d'Oreste et donne à ses parents les noms d'Agamemnon et de Clytemnestre. La seule réserve dont il se pique est d'employer l'alphabet Grec pour tous les noms propres et toutes les sales expressions de son livre. A l'occasion d'une petite vachère qu'il avait débauchée, il revient sur sa vie de collègue, sur tous les désordres infâmes auxquels il s'était livré dès lors, et sur l'influence que ces désordres eurent sur son caractère et ses habitudes. Il raconte ses étranges amours avec une femme de chambre de sa mère et le soin qu'il prit de lui ôter tout sentiment de religion.

Bouchard avait mis dans sa complicité sa propre sœur, Henriette, qu'il appelle

LES CONFESSIONS

Èromène, et qui fut plus tard deux fois mariée, la première fois à Gaspard du Lac de Chemerolles, s^r de Courbantou; la seconde à Charles de Saint-Quentin, gouverneur de Bourbourg (*Cabinet des Titres*). A la fin, la pauvre Allisbée, maîtresse et victime de cet affreux impuissant, fut définitivement chassée, et, pour la revoir, Bouchard emprunta une petite maison que L'Huillier, son intime ami, possédait au faubourg Saint-Germain (1), et qui lui servait à loger son bon maître Gassendi et à mener quelquefois des dames. Il sortit enfin de chez ses parents de son propre mouvement et, dit-il, à la suite d'une que-

(1) A. Bonneau croit plutôt que la petite maison était située à La Chapelle-Saint-Denis.

DE JEAN - JACQUES BOUCHARD

relle avec sa mère. Il raconte alors comment il fit un faux contrat de mariage; comment, pour se venger de celle qui avait découvert le secret de leurs amours, il lui vola quinze ou vingt pistoles. « Il sçavoit », dit-il, « que c'estoit la fille la plus avaricieuse du monde et qu'elle estoit occupée « depuis quatorze ou quinze ans à faire « un petit pécule; il crut donc ne pouvoir « luy faire un plus grand mal, *oultre le* « *bien qui luy en reviendrait*, que de le luy « oster. »

Ce fut là le dernier exploit de Bouchard avant son départ pour Rome. En route, il donna plusieurs preuves d'insigne lâcheté; mais cela n'empêche pas son voyage d'être fort intéressant pour se former une idée de la façon dont voyageaient les gens de la

LES CONFESSIONS

classe moyenne en ce temps-là. Dans les lettres qu'il écrit de Rome à Peiresc, on voit qu'il le prie de lui envoyer un certificat de bonne vie et mœurs qui, dit-il, pourra lui servir à obtenir quelque évêché. Cela revient parfaitement à ce que Des Réaux nous dit à la fin de son historiette; sans doute il avait vu Bouchard à Rome.

Ce monstre a pourtant fait l'éloge d'un homme de bien qui l'avait convenablement reçu, de Peiresc. Il prononça cet éloge dans l'Académie des Humoristes, et on l'a inséré dans le *Panglossia* dont Des Réaux a parlé plus haut et qui fut imprimé au Vatican.

DE JEAN - JACQUES BOUCHARD

NOTE

RELATIVE AU MANUSCRIT

Après avoir passé, comme nous l'avons vu, entre les mains de Paulin Paris, il figura à la vente Michel Chasles, où il fut acheté par la Bibliothèque Nationale. Il fut ensuite publié (1881) en souscription, par Liseux, avec une Préface et des Notes d'Alcide Bonneau. Cette édition emploie en de nombreux endroits — et, en particulier, pour tous les noms propres — les caractères gras.



LES
CONFESSIONS
DE
JEAN-JACQUES BOUCHARD

Oreste n'estoit encore qu'en la première fleur de son age (1); et si néantmoins, par le continuel estude de la Philosophie où l'avoit embarqué son cher ami Marchand, il avoit tellement appaisé les troubles des affections violentes et des appétis desreglez

(1) Agé de vingt-trois ans.

LES CONFESSIONS

dont la jeunesse a accoustumé d'estre agitée, qu'il s'en falloit peu qu'il ne fust arrivé à l'exemption de passion des Stoïques. Car s'estant premièrement, par un oubli volontaire, guéri des maux passez que luy avoit apporté la perte de son premier ami Rigault et de sa bonne sœur Angélique, il s'estoit muni de patience contre la tyrannie qu'exerceoient cruellement sur luy son père et sa mère; et, ayant abandonné tous ses premiers desseins qui luy avoient inquiété l'esprit l'espace de plusieurs années, ou de s'enterrer tout vif dans un monastère, ou se jeter dans un nouveau esclavage du service de quelque grand pour éviter celui de ses parens, il s'estoit enfin résolu de les supporter, non seulement avec courage, mais encore allègrement. Et, à cet effet, il

nrf